

Avant que je ne tombe

Poèmes

Pour Alicia et Elena

.

Raya

Blanc et noir

Tu portais les couleurs essentielles

Et essentielles étaient tes pattes sur mes draps

Couverts de ton pelage il faisait mon lit,

Couvert de mon manteau noir je portais ton pelage

Et, alors, je devenais toi.

Animal, où te caches-tu ?

Tu vivais tes rêves, tu ne les pensais pas

Et moi je pensais, rêvais-tu de moi ?

J'ai cette nuit rêvé que tu remuais la queue en me voyant

Je devenais fou en caressant ta tache

Et je deviens fou à l'idée de ne plus la revoir

Animal, où te caches-tu ?

Pour J.

Pour ce poème je te fais muse
Toi que j'ai trouvé parmi les introuvables
Mais que je n'ai ni cherché ni attendu
Car attend-on un jour de découvrir un trésor ?
Il n'existe que dans l'imagination
Et mon imagination te voit reine
Reine de mon royaume que ta couronne fleurie
rend moins pourri.
Il y a quelque chose de la charogne dans les
vestiges de ma conscience,
Et tu transformes cette pourriture en or
Car tu es toute entière dorée.
En t'aimant follement, je suis devenu moins fou
Je vois clair désormais
Je ne vois plus que toi

Le train n'est pas passé

J'ignore ce que je fais dans ce train.

Ce que je sais, c'est que je dois descendre quand il
se sera arrêté, trop tôt ;

De noir je suis vêtu

De blancheur la terre est étendue

La gare est au loin

C'est déjà le petit matin

Mon corps s'engourdit

De la neige je fais mon lit

Ce lit qui est comme un cercueil

Face au ciel, je me recueille

Au milieu de rien, une fleur est née

Pour mes aînés, je la cueille

Au loin, toujours la gare :

Que veux-je atteindre en y allant ?

Un train manque de m'écraser

Vois-tu, je me suis écarté

Je manque de souffle

Je manque de tout, de rien

Et toujours cette gare, au loin

Venu de l'autre rive...

Un second train arrive

Cette fois, je ne bouge plus
Je m'enfonce dans la neige
C'est moi qui m'écrase
C'est moi qui m'enterre
Mais tout près, la gare
Et c'est déjà le soir

Le chant du rêve

Je me réveille d'un rêve trop réel
Qui me fait me sentir mort les yeux grands fermés
Alors je continue à rêver
De l'aurore qui vient à peine d'éclore...
Jamais mes yeux n'ont été aussi vivants
Irradiés par le soleil qui les fait devenir bleu,
Et alors je suis noyé dans le céleste océan, où j'ai
été le plus heureux.
Les oiseaux chantent comme s'ils venaient de
naître
Les voix de Maria tremblent
Au royaume des cieux
Au royaume du chant déchu...
Il ne fait pas encore assez chaud pour les cigales
Mais, dans mon coeur, je chante et je danse
Aux sons d'un fado immortel...
La voix d'Amalia ne tremble pas
Elle m'habite et me fait vivre
Je suis enfin réveillé
Et je n'ai plus peur de chanter le rêve
Et la vie
Et la mort